



HAL
open science

Master Cinéma, documentaire, médias

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Cinéma, documentaire, médias. 2013, Université Paris Diderot - Paris 7. hceres-02029314

HAL Id: hceres-02029314

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029314>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Cinéma, documentaire, médias

de l'Université Paris 7
Denis Diderot

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Université Paris 7 - Denis Diderot

Académie(s) : Paris

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Cinéma, documentaire, médias

Domaine : Arts, lettres, langues (ALL)

Demande n° S3MA140006677

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 7 - Denis Diderot.

Certains séminaires sont donnés à l'Ecole nationale supérieure, à l'Institut national d'histoire de l'art, et à la Cinémathèque française.

- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /
- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : /

Présentation de la mention

La mention *Cinéma, documentaire, médias* est divisée en trois spécialités : *Etudes cinématographiques* ; *Le documentaire : écritures des mondes contemporains* ; *Journalisme, culture et communication scientifique*.

La spécialité recherche *Etudes cinématographiques* et la spécialité professionnalisante *Le documentaire : écritures des mondes contemporains* sont complémentaires. Il s'agit tout d'abord de concevoir et de développer un projet de recherche, avec une attention portée sur les relations entre la théorie du cinéma et sa pratique. Cet aspect est concrétisé au niveau M2 par la spécialité professionnelle *Le documentaire : écritures des mondes contemporains*. Dans cette perspective, les champs concernés sont l'histoire du cinéma, l'esthétique et la théorie du cinéma, la création documentaire.

La troisième spécialité associée à cette mention, intitulée *Journalisme, culture et communication scientifique*, a comme projet la maîtrise des différentes pratiques d'enquête et d'investigation, la maîtrise des pratiques d'écriture, de réalisation et de scénarisation audio-visuelle, la maîtrise des environnements professionnels et académiques de la communication scientifiques et enfin la maîtrise des pratiques de veilles dans les métiers intellectuels. Outre la dimension professionnelle qui concerne le journalisme scientifique, la spécialité souhaite ouvrir un parcours recherche *Sciences et médias*, dans le but de former des chercheurs sur les questions relatives aux relations entre sciences, communication et société.



Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Les changements proposés concernent : le renforcement du tronc commun ; la formalisation de deux parcours de M1 (*Pratiques artistiques et Archives et devenir des images*) pour la spécialité *Etudes cinématographiques* ; l'ouverture d'un parcours recherche en M2 intitulé *Sciences et médias*, qui compléterait le parcours professionnel *Journalisme scientifique*, dans la spécialité *Journalisme, culture et communication scientifiques*.

Les compétences et connaissances concernent, d'une part, la recherche en études cinématographiques avec une attention aux liens avec le monde professionnel et, d'autre part, les théories de la communication liées aux médias et aux institutions, ainsi que les environnements professionnels et académiques de la communication scientifique. La cohérence des trois spécialités proposées dans la mention est peu lisible : autant les deux spécialités du champ du cinéma se complètent parfaitement, autant la spécialité *Journalisme, culture et communication scientifiques* semble très éloignée et requérir à la fois pour les étudiants et les enseignants d'autres compétences et connaissances.

Les trois spécialités sont identifiées dès le M1, avec des cours spécifiques pour chacune entre elles et un tronc commun. Cependant, des éléments de la structure apparaissent peu lisibles, concernant notamment la nature de ce tronc commun et les modalités de la séparation de la spécialité recherche en deux parcours distincts en M1, dont les contenus ne sont pas précisés. Il en est de même pour la spécialité *Journalisme, culture et communication scientifiques*, entre finalité recherche et finalité professionnelle. Les documents proposés en annexe restent peu précis. La volonté de mutualisation entre les deux parcours cinéma est convaincante et permet une acquisition de compétences en termes de recherche et des connaissances du monde professionnel lié au cinéma (écriture, production, documentation, réalisation audiovisuelle). Dans la spécialité *Etudes cinématographiques* (recherche), une attention est portée aux possibilités de stage des étudiants, qui ont la possibilité de faire valider un stage (40 heures minimum) en lieu et place d'un séminaire. Pour les deux spécialités professionnelles, les stages sont au cœur de la formation et des ambitions de chacune des spécialités.

Pour les deux spécialités du champ du cinéma, les étudiants sont issus de différentes licences de Sciences humaines et sociales (SHS), ou salariés en congé de formation et professionnels des médias, de la communication et de l'animation pour la spécialité professionnelle *Documentaire*. Le public concerné par la spécialité *Journalisme* est essentiellement issu de licences scientifiques et d'étudiants en reprise d'études venus du monde des médias. La mention bénéficie de la qualité des équipes de recherches de l'Université Paris 7 - Denis Diderot dans les domaines concernés, mais les liens concrets avec ces équipes manquent de précision. Il en est de même en ce qui concerne l'environnement professionnel, incontestablement favorable à Paris, mais insuffisamment détaillé dans le dossier.

Les échanges avec des universités étrangères existent, notamment dans le cadre d'échanges d'enseignants et d'étudiants, mais les relations pourraient être développées dans le sens de projets de recherche communs ou de séminaires communs par exemple. La spécialité *Journalisme* présente un cas à part dans ce domaine en raison de l'existence de réseaux et de modalités d'échanges spécifiques.

Le dossier ne permet pas d'évaluer sereinement la mention, en raison d'un manque de précision dans les données, concernant par exemple les équipes pédagogiques. Il apparaît cependant clairement que la mise en relation des deux spécialités du champ du cinéma et de la spécialité *Journalisme* est peu crédible, quelles que soient les affirmations qui ponctuent le dossier, malheureusement peu étayées (la présentation par spécialité confirmera cette impression : les mutualisations sont limitées aux deux spécialités cinéma, à de rares exceptions près, peu significatives). Par contre, la volonté affirmée de mettre en relation les deux formations cinéma, en s'appuyant sur une licence dans laquelle les ateliers de pratique jouent un grand rôle, est excellente dans une perspective de liens concrets avec le monde professionnel. L'originalité de la spécialité *Journalisme, culture et communication scientifique* mérite d'être soulignée.

- Points forts :

- Articulation théorie/pratique.
- Prise en compte de la diversité des publics.
- Adossement à la recherche.

- Points faibles :

- Organisation pédagogique peu lisible.
- Mention manquant de cohérence en raison de spécialités hétérogènes.
- Relations internationales insuffisamment développées.
- Relations avec le monde professionnel manquant de précision.



Recommandations pour l'établissement

La présentation de la mention devrait être plus précise et montrer la possible pertinence de la mise en relation des trois spécialités concernées. Il semblerait nécessaire de développer les relations internationales et d'approfondir les liens avec le monde professionnel. Malgré les réticences signalées dans le dossier, il serait nécessaire de poursuivre la réflexion sur l'évaluation des enseignements.

Les liens avec les autres universités (comme Paris 3) ou d'autres formations et institutions parisiennes (la cinémathèque voisine par exemple) pourraient faire l'objet d'une véritable réflexion dans le cadre du PRES et pourrait être mises en valeur dans un tel master avec de possibles formations communes.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : B



Evaluation par spécialité

Etudes cinématographiques

- Périmètre de la spécialité :

Université Paris-Diderot, avec des séminaires à l'Ecole nationale supérieure, à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et à la Cinémathèque française.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité à finalité recherche a pour objectif l'acquisition de compétences et de connaissances liées à la recherche en études cinématographiques. Une attention est portée sur les relations entre théories et pratiques, à travers des mutualisations avec la spécialité à finalité professionnelle *Documentaire*. Au niveau M1, la spécialité propose deux parcours : *Pratiques artistiques* et *Archives et devenir des images*.

- Appréciation :

La spécialité concerne la conception, l'élaboration et le développement d'un projet de recherche en études cinématographiques, la mise en relation éventuelle de la théorie et d'une pratique. La politique des stages est remarquable pour un parcours recherche : l'étudiant peut valider un stage en lieu et place d'un séminaire selon des critères précis. Ceci semble valable pour les deux années du master. Outre les séminaires de formation à la recherche qui existent en M1 et M2, les étudiants peuvent assister aux journées d'étude et colloques des laboratoires d'adossement notamment l'EA 4410 (Centre d'étude et de recherche de l'UFR Lettres, arts et cinéma).

La spécialité est attractive, notamment par les liens originaux instaurés entre les dimensions de recherche et les dimensions pratiques. Le taux de réussite est satisfaisant au niveau master. Le taux de poursuite en doctorat est par contre très faible pour une formation recherche (il a chuté à 2,23 % en 2011-2012). Les taux d'insertion professionnelle à la fin du master sont satisfaisants, mais le nombre d'étudiants ayant répondu aux questionnaires n'est pas précisé. Les modalités de l'organisation pédagogique sont peu précises dans le dossier, concernant notamment les deux parcours de M1. Les compétences spécifiques de l'équipe des enseignants-chercheurs sont peu mises en valeur et le positionnement de la formation dans un environnement fortement concurrentiel manque de fermeté et reste peu lisible dans le dossier.

- Points forts :

- Articulation pratique/théorie.
- Politique des stages.
- Liens avec des institutions partenaires (ENS, Cinémathèque française).

- Points faibles :

- Manque de précision de l'adossement à la recherche.
- Organisation de la formation manquant de lisibilité.
- Relations internationales peu développées.



Recommandations pour l'établissement

Il semblerait nécessaire de questionner l'organisation et le positionnement de cette formation dans un environnement parisien très concurrentiel afin de comprendre la faiblesse de la poursuite en doctorat. Le développement des relations internationales améliorerait sans aucun doute l'attractivité de la recherche.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Le documentaire : écriture des mondes contemporains

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 - Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Le documentaire : écriture des mondes contemporains*, qui s'affirme en M2, mais dont la présence est lisible dès le M1, vise à la connaissance approfondie du cinéma documentaire, à la maîtrise des différentes filières liées au documentaire, à la maîtrise de la réalisation documentaire, de la conception de projet à la distribution.

- Appréciation :

L'approche théorie/pratique affirmée en M2, mais aussi les mutualisations avec la spécialité recherche au cours du M1, affirment clairement la dimension recherche de la formation. Les relations avec le monde professionnel font partie intégrante de la spécialité, ainsi que les ateliers pratiques aboutissant à la réalisation d'un court métrage et à la conception d'un projet de moyen métrage, en relation avec les professionnels du secteur. Un stage obligatoire de trois mois au sein de sociétés de production fait partie de la formation, avec rapport de stage et mémoire de fin d'étude.

La spécialité s'adresse notamment aux étudiants issus du M1 de disciplines telles que cinéma, audiovisuel, information communication, mais aussi aux professionnels des médias et de la communication qui souhaitent se former à la réalisation documentaire. La sélection se déroule en trois étapes (dossier, écrit et oral), et le nombre d'étudiants en formation oscille entre 18 et 24.

D'un point de vue général, la spécialité est très bien encadrée et bien organisée, avec une attention aux relations avec le monde professionnel qui justifie son attractivité.

- Points forts :

- Lisibilité de la formation, tant en ce qui concerne les attendus que la structuration.
- Qualité et diversité de l'équipe pédagogique.
- Diversité des publics.

- Points faibles :

- Absence de liens au niveau international.
- Un certain manque de précision quant au devenir des diplômés.

Recommandations pour l'établissement

De nombreuses formations de ce type existent dans les pays étrangers, avec lesquelles des échanges sembleraient à la fois possibles et souhaitables.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Journalisme, culture et communication scientifiques (parcours recherche et parcours professionnel)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 7 - Denis Diderot.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité est divisée en deux parcours, le premier en recherche intitulé *Sciences et médias*, le second professionnel intitulé *Journalisme scientifique*. Les connaissances et compétences sont à la fois théoriques et empiriques. Pour la dimension théorique, elles concernent les théories de la communication liées aux médias et aux institutions, l'étude des sciences, de l'anthropologie des savoirs et des cultures de l'image, les théories de l'expression théâtrale, et la maîtrise de la réflexion théorique sur l'interdisciplinarité sciences sociales-sciences de la nature. Pour la dimension empirique et technique, elles concernent la maîtrise des différentes pratiques d'enquête et d'investigation, la maîtrise des pratiques d'écriture, de réalisation et de scénarisation audio-visuelles, la maîtrise des environnements professionnels et académiques de la communication scientifique, la maîtrise des pratiques de veille dans les métiers intellectuels. Si la formation aux métiers du journalisme scientifique est affirmée comme essentielle, la spécialité ouvre un parcours recherche *Sciences et médias* dans le but de former des chercheurs sur les questions relatives aux relations entre sciences, communication et société. Le M1 est constitué d'un tronc commun important entre les deux futurs parcours, qui s'affirment au niveau M2.

- Appréciation :

La volonté de créer un parcours à finalité « recherche » semble légitime et l'organisation de la formation prend en compte les dimensions recherche et professionnelle de manière satisfaisante. Cette formation semble bien repérée dans les milieux professionnels et les dispositifs mis en place pour permettre les reprises d'études sont bien présentés. Le devenir des étudiants après leur formation manque cependant de précision, et il en est de même pour la nature des relations avec le monde professionnel, le dossier se contentant d'une liste de chargés de cours.

- Points forts :

- Lisibilité et structuration de la formation.
- Qualité et diversité de l'équipe pédagogique.
- Projet de formation en alternance.
- Adossement à la recherche.

- Points faibles :

- Manque de lisibilité concernant les partenariats professionnels.
- Manque de précision sur le devenir des étudiants.
- Relations internationales peu développées.

Recommandations pour l'établissement

La nature des partenariats avec le monde professionnel, essentiels dans ce type de formation, devrait être précisée, ainsi que le devenir des étudiants. Des partenariats internationaux seraient souhaitables.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Observations de l'établissement

Le Président

PIVB/NC/YM - 2013 - 183

Paris, le 18 juillet 2013

M. Jean-Marc GEIB
Directeur de la section formations
AERES
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Monsieur le Directeur,

L'université se réjouit de la bonne évaluation globale de ses diplômés par les experts de l'AERES. Contrairement à l'évaluation de l'offre de formation menée en 2008, la présente campagne n'a pas donné lieu à une notation unique par diplôme. Ainsi, pour chacun des diplômés, un certain nombre de critères ont été notés : 76% de nos formations ont obtenu une note A+ (12%) ou A (64%) sur le critère du projet pédagogique. Ces notes ont été attribuées à des formations témoignant d'un contenu et d'une structure solides, riches et cohérents, ce dernier argument signifiant en particulier une bonne intégration de tous les parcours de licences ou de toutes les spécialités de master au sein d'une même mention. En outre, la bonne progressivité, l'adéquation entre contenu pédagogique et objectifs de la formation, ainsi que l'ouverture transdisciplinaire ont été particulièrement bien évaluées. Pour les licences en particulier, les experts ont également été attentifs au respect du volume horaire réglementaire (ISOOh sur 3 ans) ainsi qu'aux formations privilégiant le contrôle continu. Du côté des masters, les efforts de mutualisation d'enseignements favorisant le tronc commun, tout comme une bonne articulation entre M1 et M2 et un adossement solide à la recherche ont été soulignés par l'AERES tous domaines confondus.

Concernant l'insertion professionnelle et la poursuite d'études, les résultats sont un peu plus mitigés avec une répartition équivalente entre les notes A et B (39% pour chaque). S'agissant de la poursuite d'études en particulier, la variété des débouchés, en particulier après la licence, a été évaluée favorablement. En revanche, parmi les points à améliorer, les experts relèvent la faiblesse, voire l'absence de lien avec l'OVE pouvant notamment conduire à l'absence de suivi des étudiants sortis du cursus avec ou sans diplôme. De même, certaines données relatives à la poursuite d'études font partie des points à améliorer : le faible taux de poursuite dans un master Paris Diderot pour certaines licences générales, ainsi qu'un faible taux de poursuite en doctorat pour certains masters à finalité recherche.

Le critère spécifique aux licences professionnelles des liens avec les milieux professionnels a remporté une large majorité de notes A (72%). Cette bonne évaluation est justifiée par la diversification des entreprises d'accueil ou une forte implication des professionnels dans les enseignements. Les évaluations encouragent les équipes à formaliser de façon plus systématique ces liens avec les professionnels par l'établissement de conventions de partenariat, ce que nous nous engageons à réaliser promptement. Nous avons également noté la recommandation formulée par l'AERES de nous doter de moyens d'évaluation renforcés au niveau de l'établissement. Ce sera pour nous un objectif majeur.

Nous avons naturellement examiné en priorité les avis les plus défavorables afin de réexaminer dans des délais très brefs notre offre de formation se rapportant à ces maquettes. C'est sur le pilotage des formations que l'évaluation est la moins bonne avec 45% de notes B et 13% de notes C. Les principaux écueils repérés par les experts relèvent notamment d'un sous-encadrement pédagogique, de l'absence de conseil de perfectionnement ou, quand il existe, des lacunes dans sa composition (absence de représentants étudiants, d'extérieurs, de professionnels du secteur concerné). De plus, ont parfois été soulevés un soutien administratif trop faible, des dispositifs de pilotage trop « éclatés » pouvant donner lieu à un manque de coordination au sein d'une mention ou révélant un manque de communication entre différentes disciplines, ou encore remettant en question la pertinence du rattachement d'une spécialité à une mention de master.

Pour la plupart des évaluations, les réflexions des experts et les conseils dispensés ont été constructifs ; des remaniements immédiats ont été inclus dans certaines de nos réponses, nous y reviendrons. Quelques réflexions nous ont semblé plus problématiques et certaines évaluations posent réellement problème. Un échange a ainsi dû être organisé avec l'AERES.

La première difficulté est de portée générale : notre offre de formation, spécialement pour les diplômes de master, a été conçue dans le cadre de la constitution de Sorbonne Paris Cité, établissement dont le périmètre est connu depuis la constitution du PRES éponyme (2009), mais dont l'organisation et le fonctionnement continuent d'être élaborés. Il faut rappeler que pendant la construction de l'offre de formation se sont tenues les Assises de l'enseignement supérieur, suivies de l'affichage par le gouvernement de la politique générale en matière d'organisation de l'enseignement supérieur. Tout au long de ce processus s'est affirmée l'idée de la constitution de communautés d'universités et d'établissements comme un élément fondamental et structurant de l'enseignement supérieur en France, en particulier pour ce qui concerne l'offre de formation. Cette évolution, qui ne fait que poursuivre les efforts déjà engagés par le passé récent dans Sorbonne Paris Cité, a fortement animé les enseignants chercheurs dans leur conception d'une offre de formation de plus en plus cohérente sur notre site Sorbonne Paris Cité.

La perspective d'une forte convergence des formations des établissements partenaires a été intégrée par l'ensemble de la communauté parmi les objectifs à atteindre à court terme, à la demande de la tutelle comme du conseil d'administration du PRES SPC. La préparation de cette convergence, annoncée dès le mois d'octobre 2011, a fortement influencé la construction de notre offre de mentions et de spécialités de master pour le contrat 2014-2018. Elle s'incarne spécialement dans la généralisation des partenariats d'habilitation conjoints tissés entre les mentions et spécialités de master au sein de SPC. Pour Paris Diderot, ce sont plus de 30% de nos spécialités qui ont été conçues ou restructurées dans le cadre d'une co-habilitation. Ce travail de densification des partenariats au sein de SPC n'est pas achevé ; il se poursuivra désormais en fonction des normes nouvelles que fixe la loi ESR et que détailleront les arrêtés d'application relatifs aux diplômes de Licence et de Master. Ajoutons qu'un tel processus de transformation est nécessairement long et que nous sommes en quelque sorte au milieu du gué. Il y a donc lieu de souligner cette instabilité importante du contexte académique et institutionnel qui a constitué l'environnement du travail d'élaboration de notre offre de formation. Cette instabilité a eu de nombreux effets gênants sur nos projets de maquettes, qui ne nous paraissent pas avoir été suffisamment pris en compte par les expertises de l'Agence.

Par exemple, la mise en place des masters MEEF (Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation) portés par les ESPE (École Supérieure de la Pédagogie et de l'Enseignement), qui incarne les difficultés que nous avons rencontrées produites par le télescopage entre les processus d'évaluation des bilans (contrat 2009-2012) et le calendrier des réformes à concevoir simultanément, a entraîné le retrait des spécialités « enseignements » qui figuraient auparavant au sein de nos mentions de master « disciplinaires » (7 spécialités). Pourquoi reprocher à certaines de ces mentions (LLCM) de ne plus mettre en œuvre de « parcours enseignement » ?

L'impression générale suivante est que l'expertise de nos maquettes de diplômes, de master en particulier, s'est inscrite dans un cadrage qui a privilégié une évaluation du bilan du contrat s'achevant. L'approche semble logique et devrait entraîner l'adhésion de la communauté. Il nous semble qu'elle a néanmoins été instruite au détriment du projet. L'offre de master de Paris Diderot compte un grand nombre de mentions et/ou spécialités en très forte restructuration, notamment du fait de la mise en cohérence de ces formations au niveau SPC. Pour certaines d'entre elles, l'évolution est telle que le dossier constitué pour le prochain contrat relève davantage d'une création (non évaluée par l'AERES) que d'un simple renouvellement. Or, c'est précisément dans le cas des dossiers de ce type que nous constatons une notation à la fois sévère et ignorante de ce contexte particulier (LLCM, Psychologie, Lettres). Ce sont les items « pilotage » qui sont évalués C alors même que le pilotage est l'aspect sur lequel a porté l'effort principal des équipes pédagogiques et des conseils de Paris Diderot. L'établissement a donc demandé le retrait de ces notes. Il serait dommageable que les maquettes qui ont fait beaucoup d'efforts pour répondre aux évolutions institutionnelles en cours se voient pénalisées parce que leurs projets ne sont peut-être pas encore totalement aboutis, du fait même des bouleversements qui sont entrepris.

Pour certaines mentions, l'évaluation surprend en raison du grand nombre d'erreurs ; des incohérences de notation s'en suivent. C'est le cas de la mention « Biologie Cellulaire, Physiologie, Pathologies » (BCPP), pour laquelle nous avons organisé un échange avec l'Agence, et avons obtenu un nouveau rapport qui après correction des erreurs factuelles a permis le retrait des notes C. Nous souhaiterions souligner que cette mention a été particulièrement exposée durant le travail de mise en cohérence de l'offre de formation au niveau SPC. D'abord, en raison du nombre important de partenariats qui la caractérisent ; ensuite, du fait du nombre tout aussi important de spécialités que la mention héberge (14). Elle devenait ainsi symbolique des possibilités de regroupements autour d'un secteur bien identifié. L'évaluation par l'AERES recommande néanmoins l'évolution vers la scission, et la mise en place de deux ou trois mentions distinctes ; anticipant les effets de la prochaine mise en place d'une nomenclature pour les mentions du diplôme de master, les responsables pédagogiques de BCPP ont été particulièrement attentifs à cette recommandation de l'expertise, et proposent d'ores et déjà le passage à deux mentions.

Il existe d'autres mentions pour lesquelles l'incompréhension de l'expertise domine. La spécialité « Energie, écologie, société » (E2S), dont les enseignements n'ont pas encore été ouverts aux étudiants (il n'y a donc aucun « bilan ») et c'est la raison pour laquelle l'item « insertion professionnelle » n'est pas expertisé) se voit ainsi reprocher le choix d'une structure des enseignements de « M2 suspendu » alors qu'elle ne revendique pas ce choix, et que ce dernier ne correspond pas à la SE proposée. Il est exact que la mention ne possède pas son M1 propre. Chaque spécialité s'appuie sur des M I associés en science dure pour la spécialité IPE, et d'une grande variété en sciences humaines et sociales pour E2S. Les spécialités et la mention sont le lieu où l'interdisciplinarité se construit avec des étudiants ayant les bases de leur discipline propre. Il s'agit d'une structure M1-M2 en « Y », somme toute très classique, et non d'une mention « suspendue ». Nous souhaiterions que les mentions et spécialités sans bilan puissent bénéficier d'une évaluation « au fil de l'eau » après au moins deux années de fonctionnement.

Quelques autres exemples significatifs méritent d'être rapidement évoqués.

Pour la licence de géographie, l'avis rendu par l'AERES a mis en évidence plusieurs points majeurs d'incompréhension. On a reproché la faible ouverture aux autres disciplines alors que 3 enseignements hors de la discipline sont proposés dès le L I. L'AERES évalue négativement un parcours Enseignement qui n'est pas proposé dans la maquette et qui semble avoir été confondu avec un parcours Majeure Géographie, Mineure Histoire destiné aux étudiants désireux de se familiariser avec les deux disciplines majeures des concours de l'enseignement d'Histoire/Géographie du secondaire et qui impose donc logiquement des UE optionnelles ET libres dans la diversité des enseignements d'histoire. Les dispositifs d'aide à la réussite, le suivi des étudiants, l'intérêt pour l'avenir des étudiants ont été jugés trop faibles. Pourtant, différentes initiatives ont été mises en place dans le cadre des enseignements de professionnalisation. Enfin, les efforts faits pour proposer des enseignements nouveaux et adaptés aux problématiques actuelles n'ont pas été relevés.

Pour la Psychologie, l'ambivalence de l'évaluation repose sur le paradoxe suivant : ce qui est reproché constitue dans un même temps ce qui a été évalué comme étant notre principale force. La licence et le master de psychologie, dont la très forte attractivité a été soulignée, reposent sur un projet pédagogique cohérent visant à former des psychologues cliniciens dont il est démontré aujourd'hui que l'insertion professionnelle est plus que louable. La formation délivrée en Licence est bien mono-disciplinaire, même si nous ne nions pas la spécificité de notre orientation clinique : la licence demeure généraliste avec notamment plus de 42% des enseignements de la L I réservés aux autres sous-disciplines de la psychologie.

Quant aux soit disant conséquences, on ne peut nous reprocher une absence de passerelles ou de débouchés clairement définis à l'issue de la L3 : l'UFR jusqu'à présent, avec l'aide des services centraux, n'a eu aucune difficulté à accompagner des réorientations qui restent exceptionnelles.

Le parcours tubulaire dénoncé par l'évaluateur allant de la licence au master est en réalité la raison principale de l'attractivité de nos formations au-delà de l'excellence scientifique et de la renommée de son corps enseignant (le projet pédagogique du Master a obtenu la note de A). En effet, la sélectivité de la licence, le sérieux du recrutement de l'équipe pédagogique mesurent la motivation et l'adéquation du projet de l'étudiant à notre formation. Nous rappelons le taux exceptionnel d'abandon en L1 de 6,85% (14 étudiants). Par ailleurs, c'est l'assurance une fois entré en licence d'obtenir un master de psychologie qui nous différencie des autres UFR de notre discipline. Nous rappelons que 96% de nos diplômés de M1 s'inscrivent en M2. 86% d'entre eux seront titulaires l'année suivante du titre de psychologue clinicien.

D'autres évaluations traduisent par contre bien souvent de réelles faiblesses structurelles qui nous ont conduits à des repositionnements portant sur les formations et sur les équipes. Le « retour d'expertise » a joué dans ce cas un rôle moteur extrêmement positif que nous tenons à souligner :

Par exemple, la maquette du Master Biogéosciences (BGS) de l'Université Paris Diderot va évoluer. L'objectif sera d'orienter le Master BGS sur les sciences de l'Environnement et l'écologie au sens large. Cette mention formera de nouvelles générations de scientifiques et de gestionnaires de l'environnement ayant une vision pluridisciplinaire du fonctionnement de la biosphère, en relation avec les composantes sociales, géologiques et biologiques des pressions anthropiques agissant sur l'environnement. Cette pluridisciplinarité nous permettra d'occuper une niche dans ce domaine qui est très peu représenté dans les autres Universités d'Ile-de-France (via des aspects tels que l'ingénierie de l'environnement, la géobiologie, l'approche sociale et géographique des problématiques environnementales), car elle se distinguera des formations Franciliennes déjà existantes en écologie fondamentale et biologie évolutive.

La SE de ce futur Master sera centrée sur les aspects pluridisciplinaires par essence de l'analyse et de la gestion des écosystèmes et de l'environnement. Ce Master déclinera cette pluridisciplinarité en proposant en M1 deux parcours :

- le parcours Géobiologie, représentant l'interface entre les sciences de l'Environnement et les sciences de la Terre, qui débouchera sur le M2 spécialité Recherche "Géochimie, Géobiologie et Environnement" de l'IPGP - Paris Diderot et ensuite sur l'ED de l'Institut de Physique du globe de Paris Diderot ;
- le parcours Environnement, avec deux colorations suivant que les étudiants se destinent ensuite à la spécialité de M2 "Ingénierie biologique pour l'Environnement" de l'UPEC, ou bien à la spécialité de M2 "Espace et Milieux" de Paris Diderot (cette dernière coloration permettant également une passerelle vers le M2 Approche Interdisciplinaire des Energies de demain, spécialité "Energie, Ecologie, Sociétés" de Paris Diderot). La coloration « Espace et Milieux » représentera l'interface entre l'environnement, l'écologie et les sciences sociales, en étant centrée sur des formations à la gestion des territoires et des ressources ; la coloration « Ingénierie biologique pour l'environnement » représentera l'interface entre l'environnement et l'ingénierie écologique, l'agronomie et les biotechnologies.

La mention Santé publique prend également en compte les propositions pertinentes des experts et propose dans ses réponses la fusion de deux spécialités, et la modification de l'intitulé d'une autre spécialité.

Au total, l'Université Paris Diderot reste évidemment très satisfaite de l'évaluation positive de l'AERES pour l'ensemble de son offre de formation. Une large part de ce succès repose certainement sur de nombreuses co-habilitations réussies dans le cadre de Sorbonne Paris Cité, mais aussi avec les établissements voisins (IPGP, UPI, UP4, UP6, UPII, UPI2, ENS, Polytechnique, Observatoire, CNAM) qui permettent de construire des formations réunissant les meilleures expertises. Un fort adossement à la recherche reste un atout déterminant dans l'élaboration de notre offre de master. De nombreuses spécialités à finalité plus professionnelle ou indifférenciée, fonctionnant pour la plupart en apprentissage par alternance, présentent des niveaux d'insertion professionnelle élevés. Elles contribuent, avec nos spécialités recherche au très remarquable positionnement scientifique et socio-économique de nos mentions de Master, qui remporte 89% de A+ et de A

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute ma considération.

Vincent Berger



Le Président

EVALUATION DES DIPLOMES : MASTER – Vague D
ACADEMIE : PARIS
Etablissement déposant : Université Paris Diderot
Etablissement(s) co-habilité : Pas de cohabilitation
Mention : CINÉMA, DOCUMENTAIRE, MÉDIAS
Domaine : ALL

Rédaction du rapport : Jacqueline Nacache, Joëlle Le Marec, Ana Vinuela

Nous avons pris connaissance du rapport d'évaluation sur le master « Cinéma, Documentaire, Médias », et nous nous félicitons des nombreux points positifs soulignés par les évaluateurs : qualité des projets pédagogiques de la mention et des trois spécialités, caractère attractif de la formation, politique des stages remarquable, articulation théorie/pratique, excellente notation du M2 pro DEMC, originalité de la spécialité « Journalisme, culture et communication scientifiques », prise en compte de la diversité des publics, adossement à la recherche.

En ce qui concerne les critiques, nous répondons ci-dessous en nous appuyant à la fois, par souci de ne pas négliger des points importants :

- sur les recommandations émises
- sur les points faibles soulignés
- sur des éléments contenus dans le corps du texte

I. Mention (recommandations)

Mise en relation des trois spécialités concernées :

Les évaluateurs considèrent que « la cohérence des trois spécialités proposées dans la mention est peu lisible » et que la spécialité « *Journalisme, culture et communication scientifiques* » semble très éloignée » et requiert à la fois « *pour les étudiants et les enseignants d'autres compétences et connaissances* ». Ils considèrent la mise en relation des spécialités « *peu crédible, quelles que soient les affirmations qui ponctuent le dossier, malheureusement peu étayées (la présentation par spécialité confirmera cette impression : les mutualisations sont limitées aux deux spécialités cinéma, à de rares exceptions près, peu significatives)* »

Il nous semble au contraire que cette mise en relation est réelle et correspond à l'expérience quotidienne des enseignants et des étudiants.

Citons plus précisément quelques preuves de cette cohésion :

- Chaque année, le M2 Pro DEMC recrute plusieurs étudiants du M1 tronc commun, et le master *Journalisme, culture et communication scientifiques* recrute également quelques étudiants issus de la licence ou du M1 d'études cinématographiques.
- Les cours des deux masters professionnels sont ouverts pour partie au master recherche, et inversement ; les enseignants des trois masters participent conjointement à la direction de mémoires.

Le M2 Pro DEMC s'occupe non seulement de cinéma mais plus largement de production documentaire audiovisuelle, ce qui crée une dynamique sur la thématique des médias entre les deux masters professionnels (liens croissants entre le master *Journalisme, Culture et communication scientifiques* et la spécialité DEMC autour du documentaire scientifique et technique, sensibilité à une sémiotique visuelle et aux cultures médiatiques dans le cinéma et le journalisme)

- la formation aux médias et à l'audiovisuel est très importante dans le master *Journalisme, culture et communication scientifiques*.
- la formation à l'enquête et au terrain fait l'objet de cours suivis par tous les étudiants de la mention (y compris les étudiants de la spécialité DEMC).

Au niveau de la recherche, les collaborations se sont précisées et accélérées depuis la remise du dossier.

- le séminaire de recherche « Cinéma et sciences », co-organisé par le CLAM et « Sciences et médias », et dont les actes co-financés par le CERILAC et l'Institut des Humanités de Paris viennent de paraître dans la revue ALLIAGE Culture-Science-Technique (n°71, hiver 2012-2013, 216 p.) a scellé l'étroite coopération des études cinématographiques et du groupe « Science et médias ». La continuation de ce projet est prévue au niveau du PRES (contacts en cours).

- le CERILAC évolue vers une structuration par axes dont **l'axe EMOI** (Esthétique, Médias, Oralité, Image), co-dirigé par Evelyne Grossman et Joëlle Le Marec, témoin de la participation active des chercheurs du groupe « Sciences et médias ».
- un colloque réunira en 2014 les deux masters professionnels DEMC et JCSS : « *Sciences et techniques dans les représentations audiovisuelles de la Première Guerre mondiale* » (Ana Vinuela, Thierry Lefebvre)

Evaluation des enseignements

« Malgré les réticences signalées dans le dossier, il serait nécessaire de poursuivre la réflexion sur l'évaluation des enseignements ».

Suite au rendu de la maquette, une prise de conscience s'est faite dans l'équipe vis-à-vis de l'évaluation. Cette année le cours général de *Théories du cinéma* ainsi que plusieurs séminaires ont été évalués avec des résultats très positifs. Nous allons généraliser cette pratique, qui sera d'autant plus utile dans le cadre du partenariat avec Paris 3.

Liens institutionnels

« Les liens avec les autres universités (comme Paris 3) ou d'autres formations et institutions parisiennes (la cinémathèque voisine par exemple) pourraient faire l'objet d'une véritable réflexion dans le cadre du PRES et pourrait être mises en valeur dans un tel master avec de possibles formations communes. »

Les liens avec la **Cinémathèque Française** (qui ne peut pas créer directement des formations avec l'université puisque les activités y sont payantes) sont aussi importants qu'ils peuvent l'être, puisqu'ils existent dans les spécialités « Etudes cinématographiques » et *Journalisme, culture et communication scientifiques* » et sont de trois ordres

- le séminaire de Marc Vernet sur les archives a lieu à la Cinémathèque et les étudiants y ont accès aux dossiers d'archives et aux collections
- l'atelier « Archives et devenir des images » qui se déroule à la Cinémathèque Française, est entièrement fondé sur un partenariat avec la Direction du patrimoine et la Bibliothèque de cette institution, notamment autour des grandes expositions temporaires annuelles et des collections historiques pérennes.
- les conférences du « Conservatoire des techniques » dirigé par Laurent Mannoni, ainsi que le séminaire de Paris 3 attaché à ces conférences (org. Kira Kitsopanidou), sont intégrées dans le programme du master recherche et du master journalisme scientifique.

Les liens avec Paris 3 existent déjà dans la spécialité « Etudes cinématographiques », à travers des séminaires de recherche offerts à nos étudiants (cf. UE « Groupe de recherche » en M2, reposant sur un partenariat avec les groupes de recherche de l'IRCAV à Paris 3).

Dès la **rentrée 2013**, nous allons confirmer et conforter ces liens en procédant à **des échanges de séminaires** (M1 et M2) décidés en fonction de la complémentarité de nos deux formations, et donnant lieu à des **conventions** entre établissements.

Ces liens existent également dans la spécialité « Journalisme, culture et communication scientifiques ». Celle-ci propose un enseignement commun avec les spécialités de journalismes de Paris 3 (Journalisme européen et Journalisme culturel) avec la création

d'un web magazine élaboré collaborativement. Cet enseignement viendra en ajout à la base de chaque Master qui reste spécifique dans ses exigences pédagogiques et professionnelles.

Equipes pédagogiques

« Le dossier ne permet pas d'évaluer sereinement la mention, en raison d'un manque de précision dans les données, concernant par exemple les équipes pédagogiques »

La liste des équipes pédagogiques est fournie dans les **annexes**, comme cela nous a été demandé. Nous étions limités par le manque d'espace, mais nous pourrions détailler le CV de chaque enseignant dans la version définitive. Nous mettrons ainsi mieux en valeur la présentation d'une équipe dont la qualité scientifique, les publications, les compétences étendues en matière de domaines de recherche, l'activité dans la direction et l'animation de la recherche, sont reconnues sur le plan national et international.

Structure

« Cependant, des éléments de la structure apparaissent peu lisibles, concernant notamment la nature de ce tronc commun et les modalités de la séparation de la spécialité recherche en deux parcours distincts en M1, dont les contenus ne sont pas précisés. »

Il est possible que les tableaux manquent de clarté pour des raisons techniques, mais la formation est organisée de façon simple et claire :

- un **M1 tronc commun**, dont le contenu est détaillé dans les annexes, avec trois cours transversaux qui permettent la circulation entre les différentes spécialités ; des **séminaires fléchés pour la préparation du M2 pro DEMC**, qui recevront à partir de la rentrée 2013 le renfort des cours du master professionnel « Intelligence et Innovation Culturel », co-dirigé par LAC et Etudes anglophones, des **séminaires propres à chaque parcours**. Le contenu et l'objectif de chaque enseignement est détaillé dans les tableaux fournis dans les annexes.
- Un M2 recherche « Histoire et esthétique du cinéma », offrant notamment des parcours spécialisés en lettres et en anglais.

« Pratique artistique » et « Archives et Devenir des images »

C'est par le fait d'une approximation que les unités « Pratique artistique » et « Archives et Devenir des images » ont été dénommées « parcours », puisqu'ils ne comportent pas plusieurs cours. Ce sont en réalité deux « **ateliers** » qui **confèrent une dimension professionnalisante au master recherche** et peuvent se substituer à un ou deux séminaires de recherche.

Nous effectuerons la renomination de ces unités dans la nouvelle maquette, et nous en préciserons les contenus, qui ont été éliminés de la première version par souci de brièveté.

Atelier de Pratique artistique

Cet atelier s'inscrit dans la continuité des Ateliers Cinéma de licence, qui sont une spécificité de la formation en études cinématographiques à Paris Diderot. Il permet de conjuguer la recherche au niveau master et la pratique en atelier, et s'adresse en priorité aux étudiants qui souhaitent **mener une réflexion approfondie sur la création cinématographique contemporaine en s'impliquant dans la conception et la fabrication d'un film**. Un **cinéaste invité** propose à un groupe de quinze étudiants de mener un travail de réalisation à partir d'un thème et d'un projet formel précis. L'enjeu de l'atelier est d'inviter les étudiants : à élaborer **un travail artistique personnel** s'inscrivant dans le projet collectif de l'atelier, à mener une **réflexion théorique et esthétique** sur la genèse d'une œuvre artistique audiovisuelle (séances d'analyse de textes et d'œuvres plastiques et cinématographiques), à concevoir **l'exposition de leurs travaux** dans le cadre du centre d'art et de recherche Bétonsalon (situé sur le campus de Paris-Diderot). Thèmes traités par la cinéaste-plasticienne Noëlle Pujol (« *Le désordre des familles* » en 2010-2011 et « *La musique au travail* » en 2011-2012). Le descriptif de ces deux ateliers est consultable sur le site des Ateliers Cinéma : <http://ufrlac.lac.univ-paris-diderot.fr> rubrique « ATELIERS CINEMA ».

Le vernissage de l'atelier 2012-2013, « Récits d'un lieu », dirigé par Marie Preston, a eu lieu à Betonsalon le 23 avril.

Atelier « Archives et devenir des images »

Ce parcours se distingue par un **atelier pratique de 24h réparti sur l'année et validé au S2**, et des séminaires fléchés dans la brochure. L'ensemble s'organise autour de questions historiographiques indispensables à la réflexion sur l'acquisition, la conservation, la valorisation des archives, et, d'autre part, d'une réflexion théorique menée à partir d'exemples singuliers sur les migrations d'images, tels que les développent les champs variés de la recherche contemporaine (études médiatiques, études visuelles...). Il s'agit donc d'établir une relation entre l'archive comme document et l'archive comme geste qui permette une réflexion suivie sur l'actualité sans cesse renouvelée des images et des sources du passé (écrites, orales, filmées...).

Ce parcours entend relier l'engagement intellectuel propre à la recherche universitaire à un projet de professionnalisation élaboré avec l'équipe d'encadrement de la formation. Il s'inscrit dans la continuité du parcours de la Licence 3 Études cinématographiques *Recherche-Métiers*, tout en étant accessible aux étudiants issus d'autres formations. L'Université Paris-Diderot se situant dans l'immédiate proximité des plus grandes archives « audio-visuelles » françaises, la Cinémathèque Française, les Archives françaises du film, l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) et la Bibliothèque Nationale de France, seront les partenaires privilégiés du parcours. L'Atelier annuel est ainsi organisé autour de la rencontre entre des collections inédites et un professionnel au travail.

« Mention manquant de cohérence en raison de spécialités hétérogènes. »

Il ne s'agit pas à nos yeux d'hétérogénéité mais d'une pluridisciplinarité correspondant à l'esprit de Paris-Diderot. Il est rare qu'on trouve dans un master cinémas-médias des enseignements liés aux sciences et à la médecine comme « *Sciences et cinéma* » (offert par Thierry Lefebvre à tous les étudiants du master), ou comme celui que donne Céline Lefève, spécialiste d'histoire et de philosophie des sciences, dans le cadre de l'enseignement de médecine (L3) « *Médecine et Cinéma : Perceptions de la maladie et du soin à partir de l'outil cinématographique* ».

C'est le privilège d'une université pluridisciplinaire comme Paris-Diderot de pouvoir offrir de telles formations, alors que Paris 3, dotée d'un excellent secteur LSH, ne peut pas offrir d'activités de recherche dans le domaine de la médiation scientifique.

« Relations internationales insuffisamment développées. » : voir ci-dessous réponse par spécialité

« Relations avec le monde professionnel manquant de précision. »

Les liens avec le monde professionnel existent, et nous travaillons sans cesse à les resserrer par un travail de fond qui n'est pas toujours facile à formaliser dans une maquette

- la **politique de stages** est très active, comme le souligne le rapport, et des liens se nouent avec les entreprises qui accueillent le plus souvent nos étudiants, (voir détail dans les spécialités)

- les **ateliers** « Pratique artistique » et « Archives et devenir des images » impliquent également une forte participation d'intervenants professionnels.

Insertion professionnelle

Les statistiques produites par l'OVE et le SAOIP n'étaient pas disponibles lors du rendu de la maquette. Elles ont été mises en ligne dans un document datant de janvier 2013. La limite de ces chiffres est bien sûr dans le nombre peu élevé de réponses à l'enquête (39%), mais l'établissement ne peut pas nous en fournir d'autres pour l'instant.

- Taux d'insertion professionnelle : 78%
- Statut : 57% cadres, 14% doctorat financé. Type de contrat : 43 % CDI
- Adéquation formation emploi : 57%
- Secteurs d'activité : 57% entreprises privées, 29 % fonction publique, 14% associations.

- Principaux domaines d'activité : 57 % arts, spectacles et activités récréatives ; 29% enseignement.
- Salaire moyen net mensuel : 2010 €

Au-delà de ces chiffres, l'UFR LAC se propose de créer un « annuaire des anciens » qui nous permettra de garder un contact avec les étudiants sortis de M2, et de créer ainsi nos propres outils et méthodes pour le suivi de l'insertion professionnelle.

Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique

La mention a une position extrêmement favorable dans l'environnement scientifique et socio-économique

Il s'agit en effet du seul master parisien qui permette à ses étudiants

- de suivre à la fois des séminaires de recherche dans le domaine du cinéma, des médias, des lettres, des études anglophones
- d'avoir une ouverture sur les sciences qui bénéficie du contexte pluridisciplinaire de Paris-Diderot
- de passer, sans changer de formation, d'un master recherche à un master professionnel
- d'associer théorie et pratique dans des ateliers professionnalisants

Ce sont cette ouverture multidisciplinaire, essentielle dans les domaines de l'information, de la communication et de la culture, ce souci de qualité et de diversité, ce lien entre la théorie et la pratique, ainsi bien sûr que notre dimension professionnalisante, qui assurent notre originalité et notre identité dans le paysage des formations de master à Paris et en Ile-de-France.

II. Spécialités

1. SPÉCIALITÉ « ETUDES CINÉMATOGRAPHIQUES »

Point faible : manque de précision de l'adossement à la recherche

L'adossement à la recherche est signalé comme un « point fort » au niveau de la mention, et la spécialité *Etudes cinématographiques* est au cœur des liens avec la recherche. La mention est adossée au groupe de recherche CERILAC, qui regroupe les enseignants-chercheurs de l'UFR LAC, et dans le cadre de recherche, journées d'étude, colloques).

Les étudiants de M2 valident en S4 une UE d'initiation à la recherche dont l'importance s'est développée au fil du dernier contrat. Elle leur permet d'assister aux travaux des groupes partenaires, et de produire un rapport d'activité évalué en même temps que le mémoire.

Ces dernières années, les étudiants de master ont pu être associés au programme ANR

« Cinémarchives », ont participé au séminaire de la composante CLAM du Cerilac (littérature et cinéma), assister voire participer à l'organisation de colloques comme « Cinématismes. La littérature au prisme du cinéma » (2010), le colloque « Qui trouve-t-on dans les archives ? » (2010), le colloque « Décrire, penser, construire le cinéma » (2011), la journée doctorale de l'Afeccav (septembre 2011), la journée d'étude sur *To Be or Not To Be* (2013) etc.

La nouvelle maquette offre en outre aux étudiants de M2, dans le cadre d'une UE facultative qui sera mentionnée dans l'annexe au diplôme, d'avoir une activité d'organisation de la recherche dans le cadre de la nouvelle UE de M2 « Médiation, organisation, encadrement »

Organisation de la formation manquant de lisibilité.

La formation est formée d'un M1 tronc commun, et d'un M2 recherche (« Histoire et esthétique du cinéma »), dans le cadre duquel sont proposés des séminaires d'études cinématographiques, des enseignements complémentaires dans d'autres disciplines, des enseignements de langue, une spécialisation en lettres ou en études anglophones, une

initiation à la recherche.

Aux deux niveaux, l'étudiant produit un mémoire complet et autonome, d'une cinquantaine de pages en M1, d'une centaine de pages en M2, avec chaque année une validation du projet à mi-parcours. L'ensemble est soutenu en juin, 1e ou 2e session. L'obligation de soutenir avant l'été incite les étudiants à s'organiser strictement, et le fait d'avoir leurs résultats sans attendre la session de septembre leur permet de choisir très tôt leur orientation à la sortie du M1. Les étudiants qui choisissent de ne pas poursuivre le master sortent ainsi du M1 en ayant réalisé un travail de recherche complet. Cela distingue notre formation de plusieurs autres universités parisiennes, où un seul mémoire est réalisé sur deux ans.

Point faible : relations internationales peu développées

Les relations internationales existent à travers

- la pratique très active **d'échanges d'enseignants et d'étudiants**, et le grand nombre d'étudiants étrangers que nous accueillons.

- L'accueil de **professeurs invités** : nous accueillerons en 2014 un professeur invité, Hülya Tanriöver, professeur à l'université Galatasaray, avec laquelle nos liens vont encore se renforcer.

- La participation d'invités étrangers à plusieurs colloques et journées d'étude organisés par l'équipe.

- La participation de toute l'équipe à de nombreuses manifestations internationales, les publications en langue étrangère de toute l'équipe, la traduction en de nombreuses langues, européennes et asiatiques, des ouvrages d'Anne Lété, Claude Murcia, Jacqueline Nacache, Marc Vernet.

Nous souhaiterions bien sûr nouer des partenariats avec des établissements internationaux au-delà des échanges, mais la limite est **linguistique**. Le mémoire de fin d'année devant être rédigé dans un excellent français, les cours étant en français, et l'enseignement des langues réduit à la portion congrue afin de ne pas alourdir le coût du master, cette limite est réelle et contraignante. De plus nous travaillons dans des domaines culturels qui exigent une excellente connaissance du contexte social et culturel, ce qui est une autre limite.

Mais nos contacts personnels avec les établissements étrangers nous entraînent à élargir sans cesse l'horizon de l'enseignement comme de la recherche au niveau M.

Faible taux de poursuite en doctorat

Le taux de poursuite en doctorat ne peut être considéré comme faible que si l'on estime que la vocation première du master recherche est d'orienter les étudiants vers cette poursuite. Mais l'identité du master spécialité « Etudes cinématographiques » est de se trouver à l'intérieur d'un **master fortement professionnalisant**. Cette dimension professionnalisante s'est renforcée ces dernières années (ateliers, articulations théorie/pratique, possibilité de passer à l'intérieur même du master d'un master recherche à un master professionnel, politique des stages très active).

C'est cette image professionnalisante qui incite les candidats à choisir notre formation (de préférence par exemple à la formation uniquement théorique de Paris 3). Nos étudiants ont donc vocation à entrer sur le marché du travail à l'issue du master, cherchant des emplois notamment dans les domaines de la production, de la distribution, de l'animation culturelle, de la presse culturelle.

Reste **un petit nombre d'étudiants particulièrement intéressés par la poursuite de la recherche au niveau D**, que nous accompagnons d'une façon aussi exigeante que possible, compte tenu de notre sous-encadrement (3 Pr seulement depuis 2008, aucun MC HDR jusqu'à novembre 2012), et des incitations du ministère à limiter le nombre des thèses et leur durée. Ajoutons à cela un point particulier : la demande de direction de thèses est très forte dans le domaine d'une de nos spécialités majeures, **le cinéma américain classique et contemporain**. Or les MCF qualifiés dans ce domaine ne sont pas encore habilités à diriger des recherches. Mais c'est une situation qui va évoluer rapidement, certaines HDR étant en cours.

Compte tenu de ces conditions, nous offrons à nos étudiants intéressés par la recherche un

devenir professionnel : un contrat doctoral a été accordé chaque année au cinéma depuis 2008 (avec quelques exceptions), ces contrats aboutissent le plus souvent, lorsqu'ils se terminent, à un contrat d'ATER. Enfin nous avons de bons résultats en termes de soutenances avec par exemple, pour la saison de soutenances fin

2012-début 2013, **6 thèses d'études cinématographiques soutenues** (Jean-Albert Bron, Toufik El Khoury, Jean-Benoît Gabriel, Mathias Kusnierz, Matteo Treleani, Anna Poggioli).

Pour toutes ces raisons, il ne nous semble pas que le taux de poursuite en doctorat soit particulièrement faible, mais qu'il est tout simplement lié à la nature d'un master tourné vers le monde professionnel du cinéma et des médias.

2. SPÉCIALITÉ : DOCUMENTAIRE : ÉCRITURE DES MONDES CONTEMPORAINS

Point faible : absence de liens au niveau international.

La dimension internationale du M2 DEMC se manifeste à travers les aspects suivants :

- Recrutement des étudiants : nombreuses candidatures d'étudiants étrangers. Pour l'année académique

2012 - 2013 ont été admis cinq étudiants venant d'Israël, Pérou, Cuba, Italie et Géorgie.

- Stages : Les étudiants peuvent réaliser leur stage obligatoire dans une entreprise de production, une chaîne ou une institution étrangère. Cette année, une étudiante est partie effectuer son stage au Canada.

- Insertion des étudiants dans des réseaux internationaux, notamment via leur participation active au FIPA (Festival International de Programmes Audiovisuels) qui a lieu chaque année en janvier à Biarritz. De nombreuses écoles et universités du monde entier y participent à travers l'initiative FIPA Campus, dont l'objectif est l'accueil des étudiants et l'organisation d'échanges autour de conférences et de la présentation de leurs films.

- Politique de partenariats. Des échanges visant à établir une convention de partenariat ont été initiés avec l'Université de Montréal, l'Université de la Communication de Chine et l'Université de Buenos Aires.

Point faible : un certain manque de précision quant au devenir des diplômés.

L'insertion professionnelle des diplômés du M2 DEMC est très satisfaisante. Le taux d'insertion des étudiants qui ont obtenu leur diplôme en 2012 est de 89%, six mois après l'obtention. Environ un tiers des diplômés en activité bénéficie d'un CDI. Ces personnes travaillent notamment dans les métiers de la production (assistant de production, directeur de production, chargé de développement) ou de la médiation culturelle, dans le cadre de festivals, manifestations et associations. Les autres ont acquis ou sont en train d'acquies le statut d'intermittents du spectacle, exerçant des métiers artistiques ou technico-artistiques : assistant réalisateur, monteur ou assistant chef opérateur. L'intervention de nombreux professionnels dans les enseignements du master et l'existence d'un réseau actif d'anciens diplômés contribuent de façon décisive à ce fort taux d'insertion.

3. SPÉCIALITÉ : JOURNALISME, CULTURE ET COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

Points faibles :

Manque de lisibilité concernant les partenariats professionnels.

Manque de précision sur le devenir des étudiants.

Relations internationales peu développées.

Recommandation : La nature des partenariats avec le monde professionnel, essentiels dans ce type de formation, devrait être précisée, ainsi que le devenir des étudiants. Des partenariats internationaux seraient souhaitables.

• INSERTION PROFESSIONNELLE ET POURSUITE DES ÉTUDES CHOISIES

Les critiques de l'AERES concernant l'insertion professionnelle (qui se traduisent par un B) sont sans doute basées sur une coquille malheureuse. Pour 2011, quelques mois à peine après la fin de leurs études, le pourcentage d'étudiants ayant trouvé un emploi est non pas 35% mais **85 %**.

L'insertion professionnelle est en effet un point fort de la formation qui est ancienne, et qui a constitué au fil des années un très large réseau professionnel, extrêmement diversifié.

L'équipe enseignante a démarré l'an dernier une enquête auprès des anciens étudiants de la formation pour mettre en place un annuaire des anciens de la formation, en cours de réalisation actuellement

A noter : Depuis le dépôt de la maquette, le master 2 a obtenu l'habilitation pour ouvrir à l'apprentissage en alternance à la rentrée 2013-2014 avec le CFA FormaSup et avec le soutien de plusieurs entreprises (Libération, Sciences et Vie Découvertes, AP-HP, Energie +, Gédéon Productions)

Les **partenariats avec les entreprises** sont développés : ils s'incarnent dans la réflexion pédagogique sur les liens entre enseignements théoriques et ateliers de pratiques, sur les conduites de stages, et cette année, sur la mise en place de l'alternance. Nos étudiants sont très sollicités pour participer en tant que jeunes journalistes en formation à quantité d'événements et de projets ; mais nous veillons, grâce à un dialogue avec les entreprises à donner la priorité aux enjeux de formation.

À titre d'exemple, voici les informations dont nous disposons, depuis peu, pour la **promotion 2011-**

2012, dont le taux d'insertion est de 100 % au bout de six mois (CDI, CDD et pigistes).

- Journalisme de presse écrite : *Science & Vie*, *Énergie Plus*, *Techniques Sciences Méthodes*, Nouvelles éditions vétérinaires et alimentaires.

- Journalisme dans l'audiovisuel : Scientifilm, Matrange Production, pôle audiovisuel de l'Inserm. Un étudiant est devenu assistant réalisateur à M6.

- Trois étudiants se sont associés pour lancer la première émission transmédia de vulgarisation scientifique sur Le Mouv' : « CO3 ». Une d'entre eux est productrice déléguée à Radio France.

- Une étudiante est devenue responsable web au service de communication de l'université de Compiègne.

- Un étudiant a créé sa maison d'édition : Square Éditions, tout en pigeant par ailleurs.

- Trois étudiantes se sont expatriées pour raisons personnelles : elles travaillent aux Maldives

(Seamarc) et pigent à Zurich (ABA Éditions) et à San Francisco (Planète Robot).

Les étudiants des promotions précédentes se retrouvent dans une multitude d'emplois :

Dans la presse écrite : *Science & Vie* (rédacteur en chef adjoint), *Science & Avenir* (responsable des éditions digitales), *La Recherche* (journaliste CDI), *Ciel & Espace* (rédacteur en chef et adjoint), *Science*

& Vie Junior, *Biofutur*, *Le Monde*, *Les Échos*, *Systèmes solaires* (rédactrice en chef adjointe), *L'Usine*,

Politis, *Femme Actuelle* (chef de service), *Ouest-France*, *Gaz d'aujourd'hui*, *Insectes*, *Les Débrouillards*

(Montréal, rédactrice en chef), *Expressions Santé*, *Spectra Biologie*, etc.

Dans l'audiovisuel : Gédéon (rédactrice en chef), France 2, Vingtième Heure, C Productions, Atelier

142, View On.

À la radio : RFI, France Inter, Le Mouv', etc.

Sur Internet : Maxiscience, MyScienceWork, Lookatsciences, Vih.org, Orphanet, Medscape, Sport- et-Vie, SlateAfrique, Knowtex, etc..

Dans les services de communication : ANDRA (responsable de la communication et son adjoint), ANSM (attachée de presse), IRSTEA, CNRS, etc.

Dans les musées et lieux de culture scientifiques : Universciences (rédacteur en chef à Sciences Actualités, chargée d'éditions au Palais de la Découverte, médiateurs), Muséum National d'Histoire Naturelle (chargé de mission relations internationales, Centre Georges Pompidou (chargé de la programmation cinéma). D'autres étudiants travaillent au Conservatoire National des Arts et métiers, et dans d'autres musées (ex. Musée Buffon)

Dans les services publics : rédacteur en chef de *Allo 18* [pompiers], RATP Développement, Région

Île-de-France, mairie de Paris, responsable web à l'INJEP, chargée de communication à l'INSB, etc.

Dans le monde associatif : Fondation Sciences Citoyennes, Arcat-sida, Secours catholique, Alofa- Tuvalu, Association science & Télévision, Association francophone pour le savoir, etc.

Dans les entreprises (Sanofi, Pfizer, Air Liquide, Suez Environnement, etc.).

Dans l'édition (éditeurs indépendants, chef de projet multimédia à Hachette).

Dans le secteur de l'infographie : Plusieurs photographes professionnelles, quelques essayistes...

- Plusieurs documentaristes professionnels et de très nombreux pigistes pour les médias nationaux, régionaux et dans la presse spécialisée.

Parmi les anciens de la formation, plusieurs sont également entrés dans l'enseignement supérieur : citons Soraya Boudia (professeure en histoire et sociologie des sciences et techniques, Université Paris Est Marne la Vallée), Delphine Berdah (maître de conférences en histoire et sociologie des sciences et techniques à Paris 11), Elsa Poupardin (maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à Strasbourg).

• PILOTAGE DE LA SPÉCIALITÉ

Depuis mars 2012, nous avons mis en place un conseil de la formation réunissant l'équipe enseignante et des professionnels qui s'impliquent dans le projet de passage à l'alternance du M2 (Jean-Michel Forestier : AP-HP, Elisabeth Roman : *Sciences et Vie Découverte*, Matteo Merzagora : Espace Pierre Gilles de Gennes, Gayané Adourian : Knowtex). A partir de la rentrée 2013, trois étudiants rejoindront le conseil de formation. Les représentants du service de formation continue et du service d'orientation et d'insertion seront invités à chaque réunion du conseil.

Celui-ci se réunit trois fois par an : à la rentrée, à la fin du premier semestre pour un bilan intermédiaire, la préparation du second semestre et la réflexion sur les innovations possibles, et à la fin du second semestre. Un comité restreint aux enseignants titulaires et à deux professionnels se réunit autant de fois que nécessaire pour faire face aux exigences de réactivité dans un contexte académique et

professionnel en évolution permanente. Une journée d'intégration et des bilans en fin d'enseignement sont organisés avec les étudiants.

En 2013, des réunions ont été organisées avec le service de formation continue pour développer l'information et l'implication des étudiants dans le lien entre la formation et l'entreprise.

• RELATIONS INTERNATIONALES ET PARTENARIATS INTERNATIONAUX

Représentant un enjeu central en Europe, la communication et la circulation des savoirs et des sciences ont donné lieu à un nombre important de formations. Trois pays (la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni) sortent du lot ; mais on peut constater que pour le journalisme scientifique, existe une offre très réduite, à l'exception des Universités de Dublin et de Berlin. La formation de journalisme scientifique de Paris Diderot est la plus ancienne, et a servi de référence. Elle réunit en effet une attention forte à la diversité des médias et des approches, et un lien direct aux études de sciences et leur perspective critique. Elle attire un certain nombre d'étudiants étrangers parfois déjà professionnels des médias et de la communication scientifique.

Les enseignants sont quant à eux bien insérés dans des réseaux internationaux grâce auxquels la formation est située dans le paysage de la communication scientifique et des études de sciences : invitations régulières aux manifestations du réseau "Public Communication of Sciences and Technology" (en Inde il y a deux ans, prochainement

au Brésil), échanges réguliers à l'occasion de séminaires et colloques avec des laboratoires au Canada (CIRST, UQAM, école polytechnique de Lausanne, Département Communication de l'Université de Louvain, Observatoire de la communication scientifique de l'université Pompeu Fabra de Barcelone, London School of Economics de Londres, CONICET en Argentine, etc.).

La formation a accueilli en 2013 à Paris Diderot le forum international Sciences et Démocratie (organisé notamment par la Fondation Sciences Citoyennes).

La formation est également repérée dans les réseaux internationaux de Muséologie (ICOM, ICOFOM). Il faut signaler cependant que la réduction du financement des formations universitaires et des missions internationales réduit de beaucoup les possibilités de faire venir des collègues en France ou d'aller enseigner à l'étranger, comme nous l'avons malheureusement constaté en 2013.



Vincent Berger